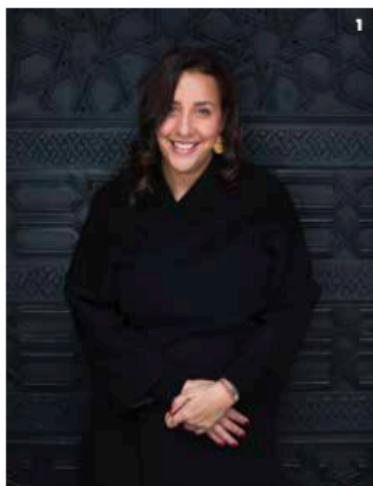


# UN MARCHÉ SPÉCULATIF AXÉ SUR LE FIGURATIF

ENTRE L'ENTHOUSIASME DE LA DÉCOUVERTE ET L'APPÂT DU GAIN, TOUS LES PROJECTEURS SONT À PRÉSENT BRAQUÉS SUR L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN. PHÉNOMÈNE DE MODE OU GRAND RATTRAPAGE BIEN MÉRITÉ?

PAR GWENNAËLLE GRIBAUTMONT

LE XXI<sup>e</sup> SIÈCLE. Voilà ce qu'il aura fallu attendre pour que les grands acteurs du marché offrent une vraie place aux artistes du continent africain. Observation d'un phénomène multifactoriel en germe depuis une dizaine d'années.



C'est **Touria El Glaoui** qui, la première, offre une réelle visibilité à la scène contemporaine africaine. En 2013, elle inaugure à Londres la première édition de sa foire 1-54, révélant la création africaine dans sa diversité. Autre année charnière, 2017 : les engagements du secteur se multiplient. L'art contemporain africain est mis à l'honneur au travers d'expositions majeures (Fondation Vuitton, Fondation Cartier...), les grandes foires (dont Art Paris) courtisent les enseignes africaines et des œuvres *made in Africa* obtiennent aux enchères des résultats de vente qui confortent les collectionneurs. En 2017, la toile *Le seul et unique devoir sacré d'un enfant* (2007), signée Chéri Samba, adjugée plus de 120 000 euros, décuple

l'estimation établie par la maison Cornette de Saint Cyr. Aux États-Unis, Njideka Akunyili Crosby s'inscrit dans l'histoire avec le premier coup de marteau au-dessus du million de dollars (*Harmattan Haze*, 2014) et la vente inaugurale "Art moderne et contemporain africain" de Sotheby's rencontre un immense succès. Sur le second marché, nombreux sont les artistes qui enregistrent un taux de réussite absolu. Amoako Boafo, Toyin Ojih Odutola, Isshaq Ismail, Oluwole Omofofemi, Godwin Champs Namuyimba, Kwesi Botchway, Alioune Diagne, Foster Sakyiamah... Or, un tel engouement et un taux de vente à 100 % (versus 62-65 %) pourraient presque être vus comme des anomalies du marché.



## LA FRÉNÉSIE (AVANT DE FAIRE LE TRI)

**André Magnin**, grand spécialiste de l'art contemporain africain et acteur essentiel dans la reconnaissance de monstres sacrés, et Cécile Fakhoury, galeriste à Abidjan, Dakar et Paris, mettent tous deux en garde. Le premier nous explique : "Aujourd'hui, on observe

1. Touria El Glaoui, fondatrice de la foire d'art contemporain africain 1-54. 2. André Magnin, commissaire d'exposition et galeriste, ardent défenseur de l'art contemporain africain depuis plus de 30 ans. 3. Cécile Fakhoury, galeriste installée en Côte d'Ivoire, œuvrant à la promotion de l'art contemporain africain. 4. Olamilekan Abatan, *Vinum Animi Speculum*, 2023, acrylique, fusain et collages de tissus wax sur papier, 156 x 107 cm.

un engouement inédit, tous les regards sont tournés vers l'Afrique ! On découvre que c'est un continent infiniment grand, d'une diversité et d'une créativité longtemps insoupçonnées. Toutes les galeries sont à la recherche d'artistes africains, ils répondent à une forte demande. [...] Mais, comme toujours, l'histoire retiendra les artistes les plus inventifs, les plus fulgurants. Comme ce fut le cas pour l'art contemporain chinois".

Face à la flambée des prix, **Cécile Fakhoury** défend, elle, un tout autre positionnement :











"Une partie du marché s'est développée beaucoup trop vite. Les résultats atteints avec des œuvres très récentes ne peuvent pas coller avec une longévité saine et de

qualité. À mes yeux, le marché – encore en pleine structuration – doit se construire dans un temps long. Les jeunes artistes ont besoin de temps pour asseoir leur carrière".



Autre facteur qui devrait conduire à redoubler de prudence : les artistes les plus demandés ont gravi les échelons financiers avant d'avoir gravi les échelons institutionnels. Galeriste à Paris et consultant au sein du département art contemporain africain chez Artcurial, **Christophe Person** nous offre son éclairage. "Depuis la crise du Covid, nous observons un engouement incroyable pour l'art contemporain en général. Un phénomène notamment encouragé par le développement des galeries en ligne et des profils Instagram des artistes. La scène africaine est arrivée au bon moment et a bénéficié de cet emballement, notamment numérique, qui permet de faire tomber les frontières. Autre élément à prendre en compte, les prescripteurs de tendance sont aujourd'hui les collectionneurs. Enfin, une dernière raison de cet engouement, c'est le changement de cible induit par les événements grand public. À l'origine, les collectionneurs d'art africain étaient des

## L'ŒIL DE L'EXPERT

### 3 QUESTIONS À **BERNARD DE GRUNNE**, TRIBAL FINE ARTS

**L'Éventail – Quel regard portez-vous sur l'art contemporain africain ?**



**Bernard de Grunne**

– En tant que marchand d'art africain classique, je suis particulièrement sensible aux artistes qui vont établir un dialogue avec le vocabulaire formel de leurs ancêtres ou leurs racines traditionnelles et un discours contemporain. J'ai notamment fait l'acquisition d'un tableau de Chéri Samba, *Hommage aux anciens créateurs*. Dans cette série, l'artiste reproduit des statuettes d'art tribal. J'aime ce rapport entre des objets classiques connus et la contemporanéité.

**– Comprenez-vous cet engouement exceptionnel pour les plasticiens africains ?**

– De manière générale, il y a toujours eu de la spéculation dans l'art contemporain. Ici, j'ai le sentiment que cette tendance a encore été accentuée par la mort de George Floyd et le mouvement Black Lives Matter. Je vois cet intérêt pour l'art africain comme une forme de rattrapage, nourri par un sentiment de repentance.

**– Quel serait l'artiste que vous auriez envie de nous faire découvrir ?**

– Je citerais Franck Kemeng Noah (1992). Il développe un travail à la croisée des cultures. Il reproduit en grisaille des bâtiments phares de la culture occidentale et intervient sur ces arrière-plans en figurant, en couleurs, des masques africains traditionnels et des statues de son Cameroun natal. Un travail à découvrir !

[bernarddegrunne.com](http://bernarddegrunne.com)

passionnés d'Afrique. Depuis quelques années, le marché s'est largement développé, parce que ce ne sont plus des personnes qui aiment l'Afrique qui achètent de l'art africain mais des personnes qui aiment l'art, tout court. Dès lors, on ne s'adresse plus du tout au même nombre de personnes et cela crée un appel d'air considérable, aux allures de grand rattrapage. Car il y a toujours eu des artistes en Afrique, mais leur valorisation était totalement inférieure à la qualité de leurs œuvres. Aujourd'hui, nous observons que les figures titulaires constituent les seules valeurs sûres d'un marché très spéculatif valorisant de manière très spectaculaire des jeunes artistes n'ayant aucune reconnaissance institutionnelle."

### LE CORPS NOIR DANS TOUS SES ÉTATS

Autre constat, l'art contemporain africain est largement dominé par la figuration du corps noir. "Pendant des siècles, l'homme noir a été représenté par des artistes occidentaux de façon très particulière, le plaçant dans un contexte esthétisé, violent ou servile, poursuit **Christophe Person**. Les artistes africains marquent une véritable rupture, offrant une lecture anti-exotique. Cela représente un choc visuel et, dans un

1. Godwin Champs Namuyimba, *Blue Smoke*, 2021, huile et acrylique sur toile, 185 x 153 cm.
2. Christophe Person, directeur du département Art contemporain africain chez Artcurial.
3. Bodys Isek Kingelez, *Tour Times Hotels*, technique mixte et assemblage de carton fin, papier et plastique transparent, 59,5 x 22,5 x 12,5 cm.

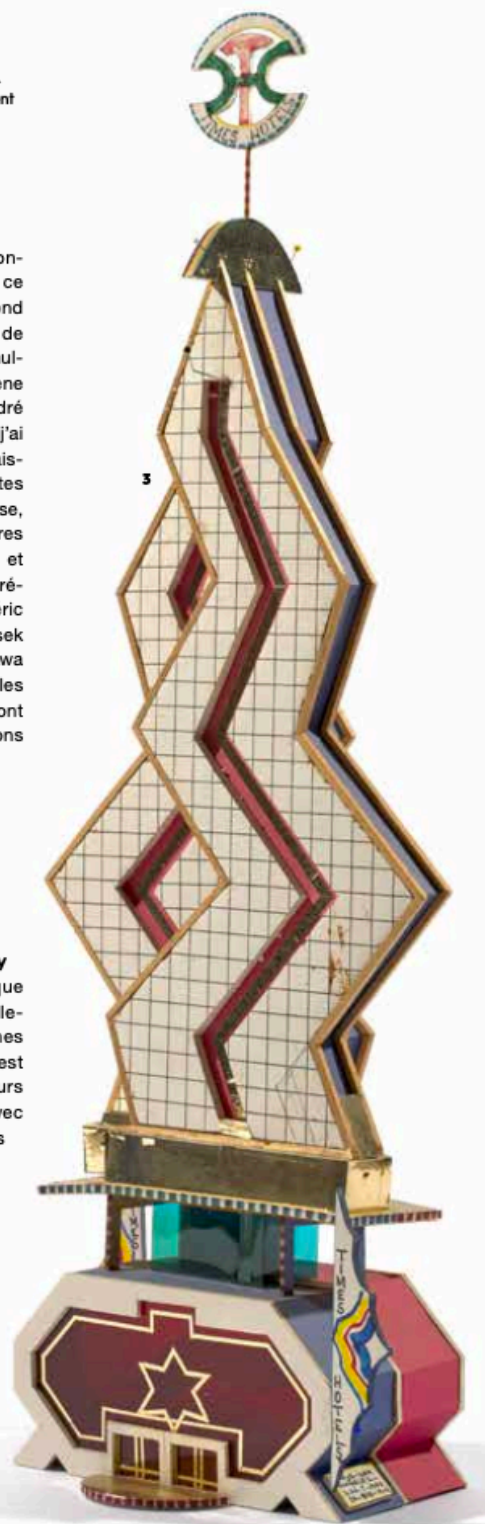
secteur très concurrentiel où les collectionneurs sont à la recherche de nouveautés, ce segment porté par le *black portrait* répond à une demande." Résultat? Conscients de la rentabilité d'un créneau, les artistes multiplient les compositions mettant en scène le corps, souvent dans un intérieur. André Magnin est dubitatif: "Personnellement, j'ai toujours été sensible au sens, à la connaissance, à la beauté... aux œuvres d'artistes habitées par la nécessité intime, impérieuse, de créer et mettre au monde des œuvres nourries de leurs propres expériences et questionnements. Les artistes que je présente depuis plus de trente ans (Frédéric Bruly Bouabré, Chéri Samba, Bodys Isek Kingelez, Romuald Hazoumè, Seyni Awa Camara, Malick Sidibé...) dans les musées et les fondations privées sont entrés dans les grandes collections publiques (Centre Pompidou et MoMA)".

Si la prudence est de mise, nous n'insisterons jamais assez sur les bénéfices de cette "Africa Mania". En valorisant de la sorte les plasticiens du continent, l'Occident redéfinit et affine ses relations avec l'Afrique. **Cécile Fakhoury** offre une vitrine à la diversité artistique contemporaine. "Le continent est tellement vaste! Il n'y a pas deux scènes qui se ressemblent. Cette variété est très stimulante pour les collectionneurs curieux et avides de découvertes. Avec l'expérience, j'ai identifié des régions plus structurées que d'autres. Celles-ci forment une sorte de transversale entre l'Afrique du Sud et le Maroc, en passant par le Nigéria." Avec tous les artistes qui tirent à présent leur épingle du jeu, les Européens comprennent enfin que l'Afrique est composée de cinquante-quatre pays, avec autant de particularités stylistiques.

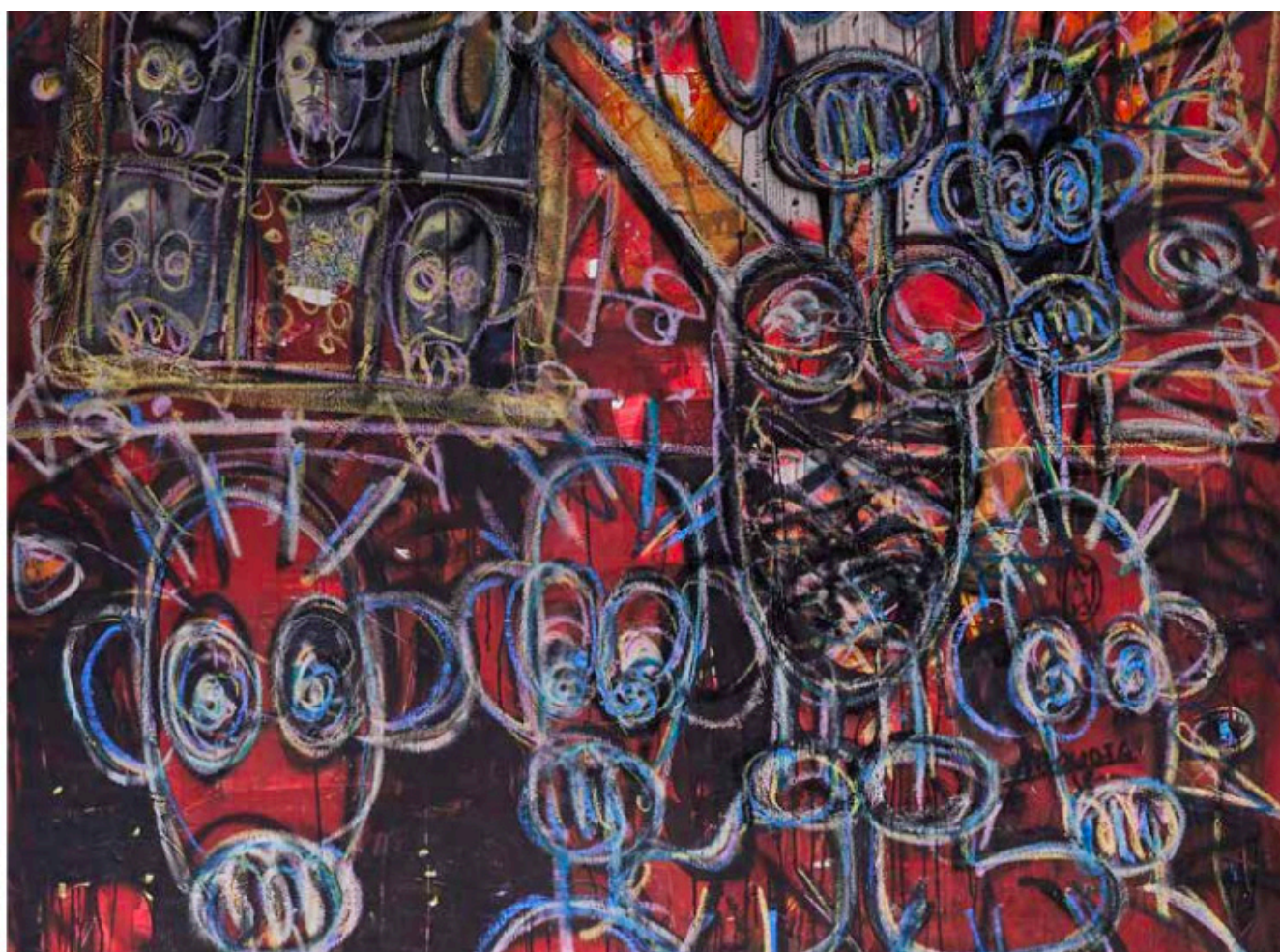
1-54.com • magnin-a.com  
cecilefakhoury.com  
christopheperson.com

## LE SENS DE LA COLLECTIVITÉ

Y-a-t-il (encore) des artistes contemporains africains sur le continent? Il est tentant de poser cette question en observant les lieux de résidence des grands noms de l'art contemporain africain: Brooklyn, Londres, Paris, Madrid ou Bruxelles. Oui, et Cécile Fakhoury s'en réjouit: "Dès qu'ils en ont les moyens, les artistes qui se sont fait une réputation reviennent sur le continent africain. C'est un signal hyper positif qui renforce le dynamisme sur place". Christophe Person confirme: "Les artistes qui ont du succès en Occident vont revenir dans leur pays pour créer. L'idée de mentorat est aussi très forte. Les artistes veulent monter des ateliers avec la sincère volonté de transmettre aux plus jeunes, d'accompagner les autres artistes".







## UNE JEUNESSE TOUTE PUISSANTE

Avoir moins de quarante ans, être doué pour le portrait, inscrire ses pas dans ceux d'un artiste africain plus ancien et faire l'objet d'une exposition dans une galerie à la réputation établie. Voilà la recette pour faire flamber la cote d'un jeune artiste! Les Ghanéens apparaissent comme les plus performants. Introduit aux enchères en 2019, Otis Kwame Kye Quaicoe (1990) a immédiatement vendu une œuvre pour 250 000 dollars! En mars 2022, une toile d'Emmanuel Taku (1986) est adjugée à 280 000 dollars. Lors d'une première vente en novembre 2021, Kwesi Botchway (1994) enregistre un résultat à 214 200 dollars.

Et Amoako Boafo (1984), artiste africain le plus coté du monde, obtient 880 000 dollars pour sa première toile aux enchères *The Lemon Bathing Suit* (2020). Ses performances confirment son statut d'icône, culminant avec la vente de *Hands Up* à 3,4 millions de dollars (2021).

En quelques années, l'Ivoirien Aboudia (1983) a dynamité le marché! Artiste le plus demandé et le plus performant aux enchères après Boafo, il ne lui a pas fallu une décennie pour voir la valeur de ses œuvres multipliée par dix. La plupart de ses toiles sont estimées dans les 50 000

euros avec régulièrement des poussées se situant entre 300 000 et 500 000 euros. Un dernier exemple? Le record enregistré par Njideka Akunyili Crosby (Nigéria, 1983). Mise à l'encan chez Christie's fin 2022, sa toile *The Beautiful Ones* a trouvé acheteur pour 4,47 millions de dollars. Des sommets historiques, symptomatiques d'une fureur spéculative, jadis inenvisageables pour des peintures aussi fraîches.

[artsy.net/artist/aboudia](https://artsy.net/artist/aboudia)  
[artsy.net/artist/njideka-akunyili-crosby](https://artsy.net/artist/njideka-akunyili-crosby)

Photo: Aboudia (Abdoulaye Diarrassouba),  
 Sans titre, technique mixte sur toile, 177 x 177 cm.



# HENRI SEYDOUX

## "L'INFLUENCE DE L'ART AFRICAIN SUR L'ART OCCIDENTAL EST ÉNORME"

ENTREPRENEUR INVENTIF ET FIGURE DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE, HENRI SEYDOUX EST ÉGALEMENT UN COLLECTIONNEUR ÉCLAIRÉ. PARMI SES PASSIONS, L'ART AFRICAIN OCCUPE UNE PLACE SINGULIÈRE. IL NOUS REÇOIT DANS LES BUREAUX DE SA SOCIÉTÉ, PARROT, LE LONG DU CANAL SAINT-MARTIN, À PARIS.

PAR MAHA TISSOT | PHOTOS: GUILLAUME BENOIT

UNE PLÉTHORE DE TOILES et de photos ornent les murs du siège de Parrot, société de haute technologie (aujourd'hui spécialisée dans les drones), dont Henri Seydoux est le p.d.g. André Magnin, commissaire d'exposition, galeriste et expert d'art africain, est présent. Il côtoie Henri Seydoux depuis plus d'une vingtaine d'années et partage avec lui ses coups de cœur et découvertes lors de ses nombreux voyages en Afrique.

Dans le bureau d'Henri Seydoux, des œuvres composent un musée personnel éclectique mais savamment agencé: des petites pierres (polies, taillées) qui suivent l'évolution de l'homme ; un tableau de Chéri Samba, son artiste préféré, affiche la phrase: "Je suis l'homme qui mange de la peinture". Henri Seydoux s'en amuse: "Il bouffe de la peinture comme d'autres vont bouffer du code, ici". Un parallèle avec l'activité de sa société.

Les œuvres de Chéri Samba dominent, d'ailleurs, sa collection (une soixantaine), mais on remarque aussi celles de JP Mika, Pierre Bodo, Moke... Et de nous montrer des photos des frères Wright et de Louis Blériot. Les pionniers de l'aviation peuplent, assurément, son imaginaire. La conquête spatiale aussi, que l'on découvre en photos, en déambulant dans les autres espaces. On aperçoit des photos de la célèbre série *Hair Styles* signée J.D 'Okhai Ojeikere, qui représentent différents types de coiffures africaines et, plus loin, des clichés de Jean Depara. Des portraits de l'étoile sénégalaise, Omar Victor Diop, captivent le regard.

De retour à son bureau, Henri Seydoux soulève un petit buste d'une jeune femme noire,





Quelques toiles de l'impressionnante collection d'Henri Seydoux: 1. Omar Victor Diop, *Pedro Camejo*, 2015, impression jet d'encre pigmentaire sur papier Harman By Hahnemühle, 115 x 76 cm 2. Chéri Samba, *Hommage aux anciens créateurs*, 2008, acrylique sur toile, 134 x 200 cm. 3. JP Mika, *La belle ambiance*, 2016, acrylique sur tissu, 98 x 78 cm.

sculpté par l'artiste français Jean-Antoine Houdon. "Elle a été réalisée le jour de l'abolition de l'esclavage, la date inscrite est celle du 16 pluviôse an II (soit le 4 février 1794)." Une œuvre qui le touche beaucoup.

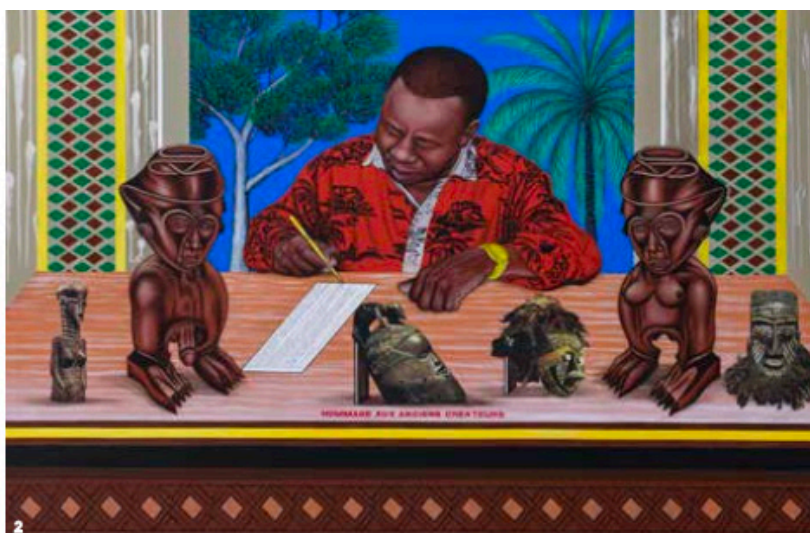
#### L'Éventail – Pourquoi cette passion pour l'art africain?



**Henri Seydoux** – C'est une question quant à la place de l'Afrique dans les arts. Ce qui me passionne, ce sont les non-dits au sens freudien. Il y a sur l'influence de l'art africain sur l'art occidental un non-dit qui est énorme. L'expression artistique, c'est ce qui reste quand tout s'efface. Je pense à ce tableau de Chéri Samba, *Comme tous les grands hommes*, où il montre le Robert des noms propres et le Larousse. On ne se souvient pas des généraux ou des politiques ; on se souvient des artistes. Il y a un manque de reconnaissance de l'apport de l'Afrique dans les arts graphiques. Par exemple, le tableau *Les Demoiselles d'Avignon* (1907) de Picasso rend hommage à l'Afrique : le cubisme s'est inspiré de l'art africain. Chéri Samba et Picasso discutent d'égal à égal. L'art africain, c'est le triomphe de l'expressionnisme. L'exposition *Les Magiciens de la terre* (Centre Pompidou et Grande Halle de la Villette, en 1989, dont André Magnin fut le commissaire-adjoint) a montré le rôle énorme de l'Afrique en termes de renouvellement de l'art.

#### – De quand date votre intérêt pour l'art africain? Comment est née votre collection?

– J'ai toujours collectionné. Mon intérêt pour l'art africain date de l'enfance. En fait, il y a des thèmes récurrents dans ma collection : la peinture africaine, des objets imaginaires en lien avec la technologie, comme cette pendule en carton (époque Charles X). C'était la







Swatch de l'époque! J'aime aussi la période du XVIII<sup>e</sup> siècle sous l'angle des rapports cachés entre les hommes et les femmes ou des relations entre les êtres. Je collectionne également des grands formats du XIX<sup>e</sup> siècle qui sont rares et qui évoquent la lutte entre Éros et Thanatos.

– Dans votre collection d'art africain, le Congo (la République démocratique du Congo) est très présent – Chéri Samba donc, JP Mika, Moke, Monsengo Shula, Pierre Bede... Quelles sont vos relations avec les artistes?

– Les artistes, je les connais un peu mais je préfère laisser tranquilles. André Magnin, que je connais depuis plus d'une vingtaine d'années, est en contact avec eux... L'École de Kinshasa est très présente. Il y a une grande tradition artistique au Congo. D'autres pays sont représentés, surtout l'Afrique francophone. Je peux m'intéresser, aussi, à des artistes d'autres horizons, comme Esther Mahlangu qui est sud-africaine.

– Avez-vous un coup de cœur en particulier? Quels sont vos artistes préférés?

– Je place Chéri Samba au-dessus de tout. Il a du talent et il a tout inventé! Il a une invention en termes de forme, de messages et de graphisme. Le thème central de l'art occidental, c'est l'émergence du moi. Par exemple, à Athènes, les artistes ont pu se libérer de la commande publique quand ils ont pu signer leurs œuvres, à l'instar de Praxitèle. Les 70 autoportraits de Rembrandt symbolisent ce phénomène... Eh bien, Chéri Samba a fait la même chose avec ses autoportraits. Son deuxième talent, c'est de savoir peindre l'actualité: il aborde les sujets des migrants, de la religion, de l'éducation, du pillage... Enfin, il a une invention graphique. Chéri Samba a compris, avant tout, la question de l'art occidental qui est celle d'affirmer son moi.

– Dans votre collection, il y a de la peinture, des photos... Pas de sculpture?

– Il y a quelques sculptures, mais la peinture a une vertu romanesque qui permet

Chéri Cherin, *Les parle menteurs des parties pourritiques*, 2011, acrylique sur toile, 134 x 198 cm.

d'exprimer beaucoup de choses. Elle laisse plus de liberté par rapport à la sculpture.

– L'art et votre collection vous rendent-ils plus inventif? Est-ce une inspiration dans vos activités?

– En fait, l'un ne va pas sans l'autre. Est-ce que je pourrais vivre avec des murs blancs? Oui, sans problème, mais c'est mieux lorsqu'il y a des œuvres.

– Qu'évoque pour vous la Belgique d'un point de vue artistique?

– La Belgique m'a influencé dans l'enfance; je lisais beaucoup de BD. J'étais parti à Bruxelles avec un ami, nous avions quinze ans et nous passions du temps à lire des BD de geek. C'est quelque chose de vraiment passionnant! D'ailleurs, Chéri Samba a commencé par la bande dessinée.



# UN MARCHÉ EN DEVENIR

ALORS QUE CERTAINES FOIRES TRADITIONNELLES VACILLEN, DE PLUS PETITES, PLUS SPÉCIALISÉES RÉSISTENT, NOTAMMENT DANS LE SECTEUR DE L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN, QUI FAIT FIGURE DE MARCHÉ ÉMERGENT ET PROMETTEUR.

PAR BERTRAND LELEU

L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN se développe et se vend de mieux en mieux sur le marché international. Jusqu'aux années 2000, pour une majorité d'amateurs d'art, l'art africain était avant tout incarné par les masques et les statuettes. Cette contribution des arts dits "premiers" à la reconnaissance artistique de l'Afrique était réelle mais réductrice. La croissance économique de certains pays assure à l'art contemporain un intérêt grandissant, bien que cette évolution soit très contrastée d'un pays à l'autre et qu'elle se traduise différemment sur les scènes artistiques locales.

En France, l'exposition *Magiciens de la terre*, présentée en 1989 au Centre Pompidou, avait montré pour la première fois que la création contemporaine ne se limitait pas à l'Occident, et avait braqué les projecteurs sur l'Afrique. À la suite de cela, plusieurs événements avaient contribué à ce développement, dont *Africa Remix* présentée à Düsseldorf en 2004. En 2007, Robert Storr, directeur artistique de la Biennale de Venise proposa la création d'un pavillon africain. Cette idée fut l'objet d'une vive polémique, arguant l'absurdité de représenter un continent entier sous un seul pavillon et dénonçant le manque d'objectivité de sa curation : l'intégralité de l'exposition provenait du collectionneur angolais Sindika Dokol.

Il faut rappeler que les inégalités entre les cinquante-quatre pays du continent sont criantes : Capetown et Johannesburg ont des fondations d'art et un noyau de collectionneurs qui achètent beaucoup, et cela depuis de nombreuses années. La Biennale de Dakar et les Rencontres de Bamako sont des événements déjà bien établis et la Biennale de Marrakech l'est également, depuis 2004. C'est donc dans trois pays à l'économie prospère que le marché émerge véritablement : l'Afrique du Sud, le Nigeria, dopé par ses ressources pétrolières et le festival de photographie de Lagos, puis le Maroc qui, en quelques années, est devenu une des scènes artistiques des plus dynamiques du continent.

Progressivement, des initiatives ont fleuri en Europe pour démystifier l'art africain : en 2015, la Biennale de Venise se distinguait en confiant son commissariat à l'Américano-Nigérian Okwui Enwezor et en couronnant d'un Lion d'or la carrière du Ghanéen El

Anatsui, alors que *Beauté du Congo* enthousiasmait les visiteurs de la Fondation Cartier. Le marché a, lui aussi, suivi la tendance avec des résultats importants mais dont la visibilité était encore confidentielle. Combien savaient qu'une peinture de la Sud-Africaine





Irma Stern se vendait à 20 000 dollars en 1995 et qu'en quelques années, ses œuvres grimpaient à plusieurs centaines de milliers de dollars?

Le problème principal provenait notamment de l'accès à cet art contemporain. Les collectionneurs pensaient qu'il fallait aller en Afrique pour l'obtenir et n'avaient pas forcément l'envie de s'y rendre pour visiter les studios d'artistes. C'est en 2013 que fut lancée, à Londres, la toute première foire d'art contemporain en Occident, baptisée 1-54 (comprenez 1 continent composé de 54 pays). Sa fondatrice, Touria El Glaoui, est la fille du célèbre peintre Hassan El Glaoui, dont le talent a explosé après qu'il reçut

les encouragements de Winston Churchill. Certains artistes refusèrent de participer à cette foire qualifiée dans un premier temps de "ghetto". Il a fallu prouver qu'il s'agissait d'une vitrine à résonance internationale, aussi bien pour des artistes contemporains confirmés que pour de nouveaux talents. À l'instar de cette foire montante, a été créé en 2015 à Paris l'AKAA: *Also Known as Africa*. Cette foire d'art contemporain et de design est entièrement dédiée à l'Afrique et ses diasporas. Ces deux formats européens entrent en résonance avec la plus ancienne foire, Investec Cape Town Art Fair, qui reste un *must* en matière de découvertes. Cape Town est, en effet, l'un des plus grands *hubs* artistiques en Afrique et peut s'enorgueillir d'être un

1. Vue de l'installation d'El Anatsui, *Kindred Viewpoints*, à la Biennale de Marrakech en 2016.  
2. Morné Visagie, *Untitled, The Last Colour To Fade I*, 2018-2019, tissu de turlatane (en lambeaux) collecté, recyclé et cousu, dimensions variables.

véritable vivier pour les scènes émergentes. D'une manière générale, ces trois événements ont en commun la volonté de créer des foires à taille humaine, loin des mastodontes de Bâle, New York ou Londres. Le marché de l'art d'Afrique étant encore jeune, ils ont surtout vocation à informer, éduquer et guider. Il est important pour elles de proposer des artistes que les amateurs ne connaissent pas encore en Europe. Désormais bien installées, ces rendez-vous mettent en exergue des mouvances dans l'art contemporain africain, comme on a pu le remarquer lors de la dernière édition de la foire londonienne, où le travail sur l'identité noire était très fortement représenté. Les événements qui gravitent tout autour attirent de plus en plus d'amateurs et permettent de découvrir le regard de l'Afrique sur le monde et non plus celui du monde sur l'Afrique. D'un point de vue économique, l'art contemporain africain présente tous les traits d'un marché émergent. Les initiatives se multiplient, la créativité est intense, mais les prix restent encore très abordables. Pour les collectionneurs, c'est le moment d'entrer sur le marché!

## FOCUS SUR

### 1-54: UNE FOIRE À PART

Née à Londres en 2013, elle a très vite établi un rendez-vous new-yorkais, puis parisien et enfin marakchi. À Londres, la foire a bénéficié d'un des lieux les plus prestigieux de la capitale britannique, la Somerset House, mais elle s'est surtout inscrite dans le rendez-vous incontournable de la célèbre Frieze Week. Sa créatrice, Touria El Glaoui, a très vite eu l'ambition de la développer au Maroc. En 2018, elle confiait au journal marocain *L'Économiste*: "Il est important qu'un événement qui traite de l'art contemporain africain se passe en Afrique, il faut que les Africains voient de l'art africain sur leur continent". Cela n'a pas été aisé à organiser, car tout est importé sous le régime de l'importation temporaire. Il est impossible pour les acheteurs, même marocains, de repartir avec leur achat. La foire de Marrakech est donc un lieu de prise de contact, les transactions sont réalisées plus tard. Cela étant, le succès est toujours au rendez-vous et les éditions se suivent sans se ressembler.





SÉNÉGAL

# OMAR BA

## CHRONIQUES DU CHAOS

**PARTAGÉ ENTRE PLUSIEURS CONTINENTS, OMAR BA, DIPLÔMÉ DES BEAUX-ARTS DE DAKAR, PUIS DE GENÈVE, DÉVELOPPE UN TRAVAIL AXÉ SUR L'HYBRIDATION. SUR LE FOND. SUR LA FORME.**

ENFANT CHÉRI de la scène africaine contemporaine, Omar Ba (née en 1977 à Loul Sessène, au Sénégal) développe une iconographie engagée politiquement et socialement, ouverte à de multiples interprétations. Son répertoire convoque des métaphores personnelles, des références ancestrales et des figures hybrides dans un style au caractère énigmatique et à l'intensité poétique. Ses thèmes de prédilection ? Le chaos du monde, les ravages de la guerre, les traumatismes du colonialisme, la dictature... Des thèmes durs et puissants, historiques et intemporels, qu'il drape d'une certaine délicatesse.

Tel un chroniqueur, Omar Ba nous raconte des histoires – les siennes comme celles de gens qu'il connaît – nous livrant un message artistique résolument contemporain. Dans sa peinture, il dénonce en stratifiant et en interconnectant les récits. Le plus souvent, les faits du passé pointent les contradictions du présent, et inversement. Les préoccupations s'entremêlent : l'histoire de la guerre et l'actualité écologique, l'urbanité et le naturel, ou encore le bestial, s'inscrivent dans les annales comme des choses tout à fait banales... L'artiste joue la carte de l'hybridation jusque dans les médiums qu'il emploie. Sur la toile peuvent cohabiter l'acrylique, la gouache, le crayon et même le Tipp-Ex®.

Autre constante : Omar Ba peint sur fond noir (carton ondulé ou toile). Ce parti pris contraint le spectateur à s'adapter, métaphoriquement, à l'obscurité. L'artiste expliquait être en parfaite union avec cette



*Ceremonial Costume*, 2019, acrylique, gouache, huile et crayon sur toile, 132,08 x 202,88 cm.

teinte : "Je sens que toute autre couleur que je vais poser dessus va me donner exactement ce que je veux". Une esthétique reconnaissable entre mille, faite de couleurs

chatoyantes, de créatures hybrides, d'interactions entre règnes végétal et animal... Un travail engagé qui questionne la marche du monde.

[omarba.com](http://omarba.com)



GHANA

# EL ANATSUI

## DE L'OR À PARTIR DE DÉCHETS

D'ENVERGURE INTERNATIONALE, EL ANATSUI EST CONSIDÉRÉ COMME LA FIGURE DE PROUE DE LA SCULPTURE AFRICAINE CONTEMPORAINE. UNE RÉPUTATION CONFORTÉE PAR LE LION D'OR, RÉCOMPENSE SUPRÊME REÇUE À LA BIENNALE DE VENISE (2015).

EL ANATSUI (Anyako/Ghana, 1944) vit et travaille à Nsukka, au Nigéria. Il se présente comme sculpteur. Cependant, son orchestration méticuleuse des matériaux évoque le travail du peintre ou du maître tapissier. Son travail le plus emblématique ? Ses étranges draperies – dorées ou argentées – aux reflets changeants. Soit des “tentures” monumentales (jusqu’à 16 mètres de haut et 50 mètres de large) réalisées à partir de matériaux recyclés. L’artiste emploie essentiellement des bouchons de bouteilles d’alcool. Une matière qu’il a longuement observée avant d’en expérimenter la malléabilité, d’en éprouver la résistance. Entre ses mains, le bouchon est écrasé, façonné, percé... Les minuscules pièces sont ensuite très soigneusement assemblées à l’aide de fils de cuivre. Patiemment façonnées par l’artiste, largement secondé de dizaines d’assistants, les œuvres peuvent compter plusieurs millions d’éléments métalliques ! Un travail de patience que le commun des mortels ne pourrait envisager.

Au cœur de la démarche d’El Anatsui, des préoccupations culturelles : ses œuvres convoquent la culture africaine traditionnelle – employant des étoffes *kente* du Ghana – qu’il marie à l’art occidental. Un exemple ? Le caractère scintillant et l’utilisation de la couleur or le rapprochent directement de Gustav Klimt. Une façon de sublimer les rebuts de notre société, tout en soulevant des questions liées aux préoccupations sociales et environnementales



*Blema*, 2006, installation faite de fils d'aluminium et de cuivre trouvés, 370,8 x 551,2 cm.

(l’abus d’alcool, les dérives de la surconsommation, la gestion – désastreuse – des déchets...). Courtisé par les grands musées du monde, enregistrant des résultats

de vente dépassant le million d’euros, El Anatsui n’a jamais cédé aux charmes de l’Europe, ne quittant en aucun cas l’Afrique plus de quelques semaines. [elanatsui.art](http://elanatsui.art)



AFRIQUE DU SUD

# ZANELE MUHOLI

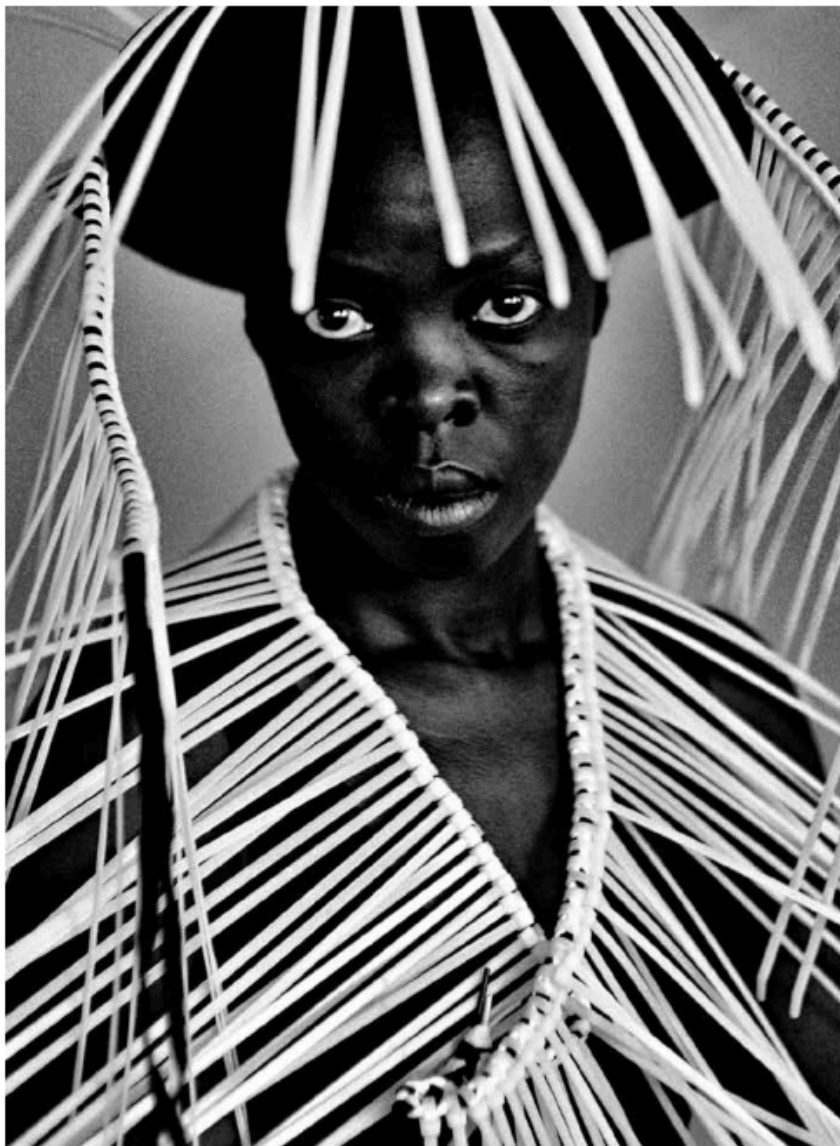
## DES CLICHÉS POUR PROTESTER

**NOIRE, LESBIENNE ET ARMÉE D'UN CARACTÈRE EN ACIER TREMPÉ, LA PHOTOGRAPHE ZANELE MUHOLI N'A QU'UN SEUL OBJECTIF: FAIRE LA PEAU AUX PRÉJUGÉS! PORTRAIT D'UNE "ARTIVISTE".**

CADETTE DE CINQ ENFANTS, Zanele Muholi est née en 1972 à Umlazi, Afrique du Sud. Dans ce pays où le mariage gay est monnaie courante, la Constitution stipule que nul ne saurait être persécuté pour ses orientations sexuelles. En théorie... Car la réalité en est bien éloignée! L'artiste dénonce les séances de torture et les "viols correctifs" subis par les homosexuels. La photographe poursuit également les politiques chassant les homosexuels ou transsexuels de leur patrie. Consciente de ces discriminations, Zanele Muholi confie à ses premières photographies une mission: offrir à la communauté LGBTI d'Afrique du Sud, habituellement marginalisée, une nouvelle visibilité.

Parmi ses séries marquantes, celle intitulée *Somnyama Ngonyama* ("Salut à toi, lionne noire"). La photographe multiplie les autoportraits dans lesquels l'humour flirte avec une violence non édulcorée. Réalisés lors de ses déplacements, ces tirages témoignent des difficultés – entre perte de repères et regard colonial – qu'une femme noire, qui plus est lesbienne, peut rencontrer à l'étranger.

Autre ensemble photographique emblématique, *Faces and Phases Follow up* compte quelque 300 portraits en noir et blanc de lesbiennes et personnes "trans" noires, immortalisées à différentes époques de leur vie. Des prises de vues dont l'authenticité se rapproche de la démarche documentaire. Dans ce sens, l'artiste a déclaré: "La photographie, pour moi, ce n'est pas un luxe, mais de l'activisme visuel". Un activisme qui n'est pas du goût de tous... En 2012, son appartement est cambriolé. Les disques durs contenant cinq



*Bhekezakhe, Parktown, 2016, tirage gélatino argentique, 60 x 45,9 cm.*

années de photos et de vidéos, ainsi que son ordinateur sont dérobés. Un vol pour le moins ciblé! Notons enfin que cette photographe a l'ascension fulgurante a également cofondé

le *Forum for Empowerment of Women* (2002): une organisation qui accueille des femmes noires lesbiennes, cibles de discrimination et de violences. [artsy.net/artist/zanele-muholi](https://artsy.net/artist/zanele-muholi)



# INSTANTANÉS D'AFRIQUE



LES PHOTOS CHOC ET ONIRIQUES DE DAVID UZOCHUKWU, LES CLICHÉS EN NOIR ET BLANC LÉCHÉS DE JOSUÉ COMOE OU LES IMAGES TRÈS TRAVAILLÉES DE DJENEBA ADUAYOM ONT TOUTE ÉTÉ REPÉRÉES PAR L'ŒIL AGUERRI ET EXIGENT DE MARIE GOMIS-TREZISE, FONDATRICE DE LA GALERIE VIRTUELLE NUMBER 8 BASÉE À BRUXELLES. PAR FLORENCE THIBAUT

L'HISTOIRE DE cette e-galerie spécialisée dans la photographie débute à l'automne 2016, à Bruxelles. Centrée sur des artistes émergents issus de la diaspora africaine dispersés partout dans le monde, elle est née de la passion dévorante de Marie Gomis-Trezise pour l'image sous toutes ses formes. Longtemps directrice artistique pour des maisons de disques, elle forme son esthétique au fil des tournages de clips et des shootings photos. "J'étais l'une des premières directrices artistiques noires dans une major. Dans les années 1990, il n'y avait pas souvent de coiffeur, ni de maquilleur ou de styliste qui savaient comment mettre en valeur la beauté noire. On manquait également de représentations et de regards sur les Noirs. Cette recherche esthétique a formé mon œil et façonné mes goûts", explique la *serial* entrepreneuse, également à la tête du magnifique magazine culturel *Nataal* dédié à la créativité africaine. Originaire de Marseille, c'est à Bruxelles qu'elle établit son projet de galerie virtuelle. Séduite par la qualité de vie dans la capitale, elle y vit depuis 2008 et envisage, d'ici quelques mois, d'investir un espace permanent dans les environs pour exposer ses artistes.

#### TOUTE LA FLAMBOYANCE D'UN CONTINENT

La Galerie Number 8 représente aujourd'hui une douzaine de photographes aux parcours, aux influences et aux styles très variés. Elle vend leurs œuvres sur le site Artsy et les fait voyager dans toutes les foires d'art

1. Mar+Vin, *A Língua dos Pássaros*, Lavandeira, 2022, photographie sur papier glacé, 150 x 100 cm. 2. Djeneba Aduayom, *Alienation*, 2018, photographie sur métal, 106 x 80 cm. 3. Josué Comoe, *Unicity*, 2020, photographie sur papier d'art, 50 x 50 cm.

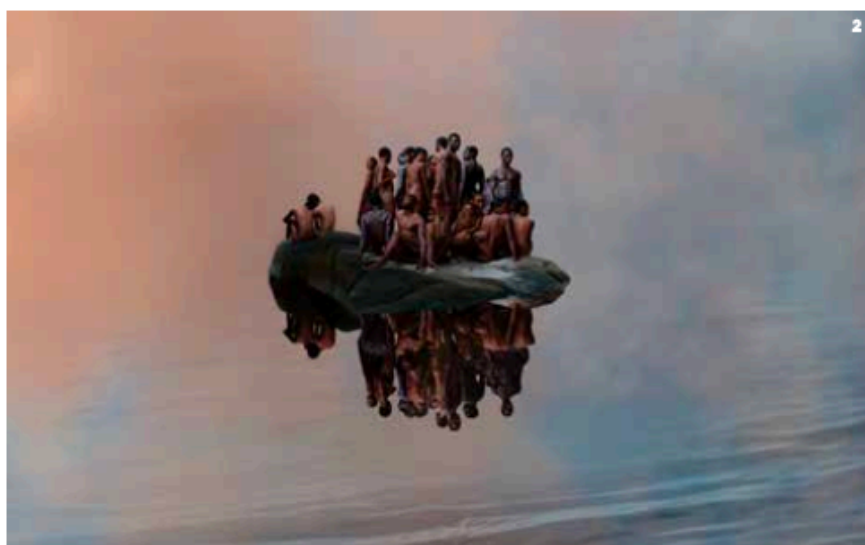
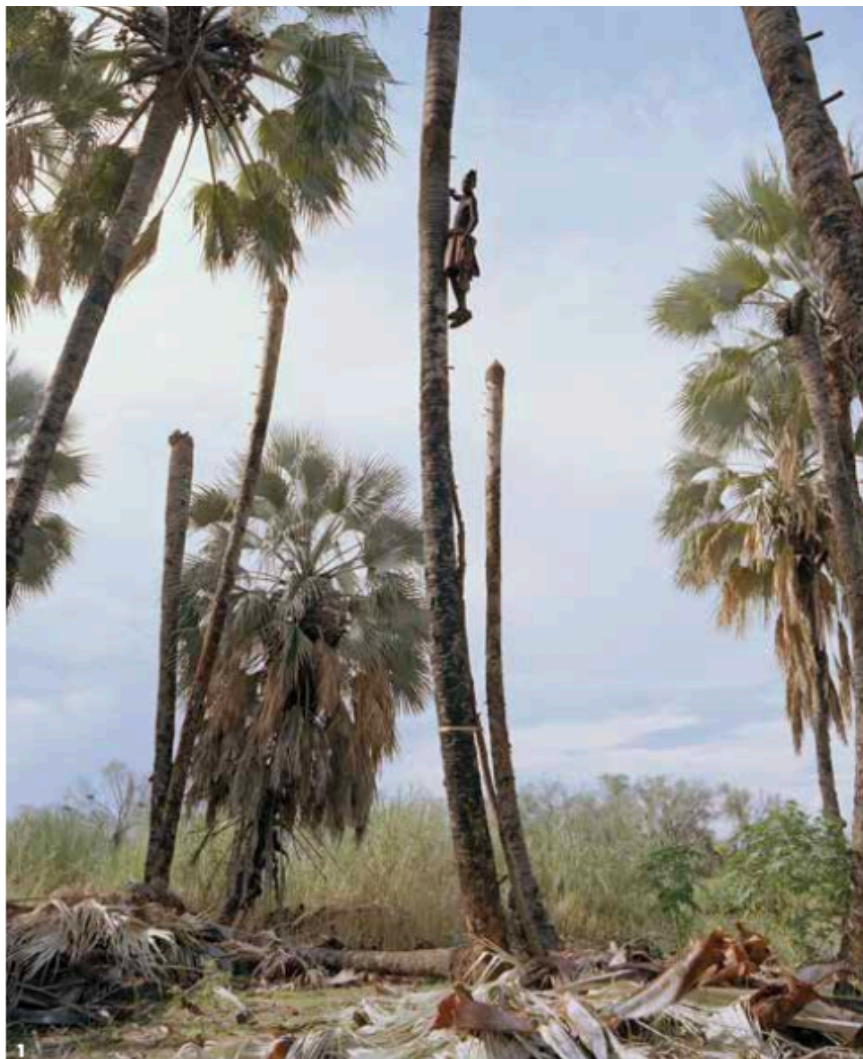




1. Kyle Weeks, *Wakarerera Tjundu*, 2015, photographie sur papier d'art, 79,4 x 67,2 cm.
2. David Uzochukwu, *STYX*, 2020, photographie sur papier d'art, 125 x 100 cm.

contemporain majeures, 1-54 en tête. "Ils ont une voix unique et complémentaire. Cette diversité apporte un regard frais sur le continent. Ce qui les rassemble, outre la beauté de leurs photos, c'est leur questionnement et leur remise en question des barrières culturelles et des rapports entre les genres, partage la curatrice. Un stéréotype qui m'a toujours dérangée, c'est la vision de l'art africain comme uniquement coloré, naïf et joyeux. Nos artistes sont bien plus que ça. Leurs photos ne servent pas uniquement à 'faire joli' sur un mur."

Star de la galerie, David Uzochukwu est un photographe austro-nigérian prometteur d'à peine vingt-cinq ans. Étudiant en philosophie et études culturelles, naviguant entre Bruxelles et Berlin, il s'est fait connaître avec ses autoportraits adolescents et ses portraits bruts. "J'ai découvert son travail sur Flickr. Sa photo *Wildfire* est le plus gros succès de la galerie à ce jour. J'admire son imaginaire riche et sa fantaisie débridée. Sa série en cours *Mare Monstrum - Drown in my Magic* me touche particulièrement. À la fois onirique et inquiétante, elle met en scène des corps noirs dans l'eau. On pense directement au sort des réfugiés qui se sont noyés dans l'océan, mais l'image est également remplie de résilience", poursuit Marie. On a déjà pu



apercevoir les œuvres du photographe à Bozar, Paris Photo ou Unseen Amsterdam.

Citons également Djeneba Aduayom, une jeune photographe autodidacte aux racines françaises, togolaises et italiennes, basée à Los Angeles et qui collabore notamment avec *The New York Times*, *The Washington Post* ou *Time*. "La qualité de leur travail permet de poser un autre regard sur la diaspora africaine. En tant qu'artistes noirs, nous avons notre propre regard et notre ressenti. Les nouvelles générations sont bien plus libres que les précédentes. Elles veulent changer la manière dont on raconte leur histoire. La jeunesse africaine actuelle est ultra dynamique et à la pointe de la mode. C'est elle que j'ai envie de défendre."

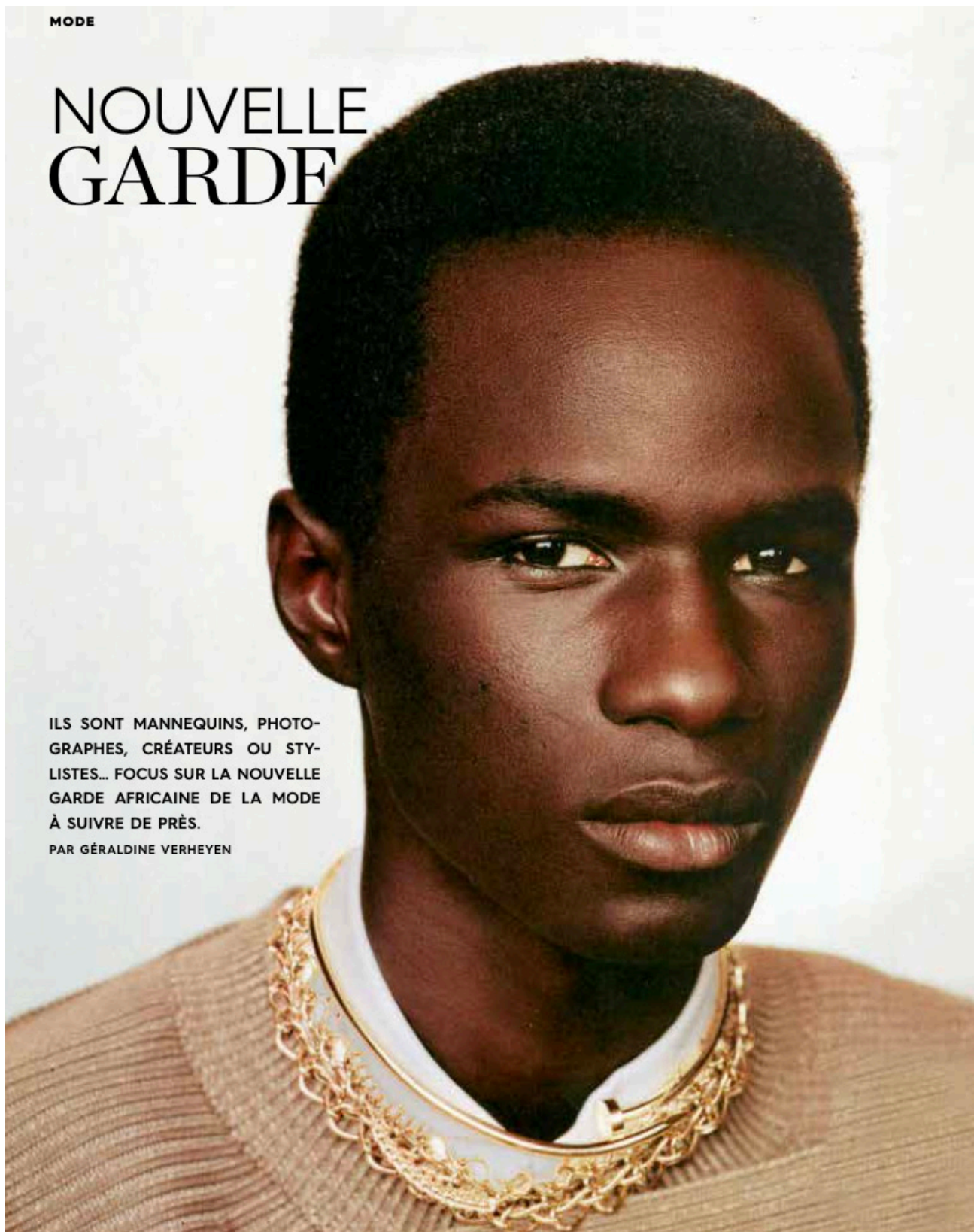
**INFOS**  
[galerienumber8.com](http://galerienumber8.com)  
[nataal.com](http://nataal.com)  
[daviduzochukwu.com](http://daviduzochukwu.com)

MODE

# NOUVELLE GARDE

ILS SONT MANNEQUINS, PHOTOGRAPHES, CRÉATEURS OU STYLISTES... FOCUS SUR LA NOUVELLE GARDE AFRICAINE DE LA MODE À SUIVRE DE PRÈS.

PAR GÉRALDINE VERHEYEN





## MALICK BODIAN

### ÉGÉRIE ET PHOTOGRAPHE (PHOTO 1)

Il est l'un des photographes emblématiques de la nouvelle génération. En novembre 2022, Malick Bodian signait la couverture du *Vogue* US avec l'exceptionnelle actrice Michaela Coel, révélée par la série coup de poing *I May Destroy You* et apparue dans *Black Panther: Wakanda Forever*, l'un des plus gros succès Marvel. Offrant un véritable coup de projecteur sur l'Afrique, le photographe a shooté l'actrice dans les rues de la capitale du Ghana, Accra. Un moment historique, tant pour l'artiste que pour le magazine légendaire, devenu rapidement viral sur les réseaux sociaux. Né au Sénégal, il est arrivé en Europe à l'adolescence. Repéré par un agent en Corse à l'âge de dix-neuf ans, il entame une carrière de mannequin et se fait photographier par les stylistes et photographes de mode les plus renommés de l'époque, notamment pour des marques telles que Dior, Hugo Boss et Ferragamo. Il devient le premier mannequin noir à défilé pour Givenchy Couture en 2020. Malick Bodian finit par développer une curiosité pour la photographie en tant que moyen d'expression. Il commence alors à expérimenter la photographie sous différentes formes : en se photographiant lui-même, en documentant des lieux et en réalisant des portraits de ses amis. Depuis, son travail est recherché par les magazines de mode du monde entier et il contribue régulièrement à des éditoriaux, des autoportraits et des travaux documentaires. Son inspiration principale ? Jean-Paul Goude, connu pour ses collaborations avec la mannequin et chanteuse Grace Jones, mais au lieu de créer une esthétique reconnaissable, Malick Bodian estime qu'il est important de toujours essayer des choses différentes. Voilà un nom dont on n'a définitivement pas fini d'entendre parler !



## ANOK YAI, MANNEQUIN (PHOTO 2)

Née le 20 décembre 1997 au Caire, Anok Yai est une mannequin américaine d'origine sud-soudanaise. Son histoire a tout d'un conte moderne, à l'heure où les célébrités naissent sur les réseaux sociaux. Découverte en octobre 2017, alors qu'elle assistait à la fête de rentrée de l'université Howard, un photographe professionnel a demandé à pouvoir la photographier. Ce dernier a posté la photo sur Instagram, suscitant plus de 20 000 *likes*. Les agences de mannequins les plus prestigieuses ont cherché à contacter Anok, mais c'est finalement avec Next Model Management qu'elle signera son contrat. En quatre mois, elle est devenue la première mannequin soudanaise à

ouvrir un défilé de mode pour Prada, et la deuxième mannequin noire, après Naomi Campbell. Elle est ensuite apparue dans la campagne publicitaire Prada de 2018, mais aussi celle de Nike, conçue par Riccardo Tisci alors qu'il était à la tête de Givenchy. Elle déclarera au magazine *Vogue* UK : "C'était un honneur et je suis fière d'avoir été choisie pour l'ouverture, mais c'est plus grand que moi. Le fait que j'ouvre le défilé de l'une des meilleures maisons de mode, c'est déclarer au monde – en particulier aux femmes noires – que leur beauté est quelque chose qui mérite d'être célébré". En juillet 2018, Anok Yai devient finalement l'égérie de la marque américaine de cosmétiques Estée Lauder.

## IB KAMARA, STYLISTE

À trente-et-un ans, le styliste Ib Kamara prenait, en mai 2022, la tête d'Off-White, le label créé par son ami Virgil Abloh, cinq mois après son tragique décès en novembre 2021. Né en Sierra Leone, Ibrahim Kamara, de son nom complet, a grandi en Gambie, avant d'émigrer à seize ans à Londres, où il a étudié au prestigieux institut Central Saint Martins, puis d'être nommé rédacteur en chef du magazine *Dazed* en 2021. Outre Off-White et Louis Vuitton (dont Virgil Abloh était également le directeur artistique pour les collections homme), Burberry ou encore Marc Jacob ont fait appel à ses talents, ainsi que les chanteuses Beyoncé, Rihanna ou Madonna. La fameuse couverture de Michaela Coel pour



Vogue US, shootée par Malick Bodian dans les rues d'Accra ? Il en signait le stylisme, rejoignant pour ce numéro la crème des nouveaux talents africains dont tout le monde parle.

**MATY FALL DIBA, MANNEQUIN** (PHOTO 3)  
Révélée en 2020, la Sénégalaise Maty Fall Diba est l'un des nouveaux visages du mannequinat qui n'a pas fini de faire parler. Avec une vingtaine de défilés lors de la *Fashion Week* printemps/été 2023 au compteur, la top met tout le monde d'accord. Si sa trajectoire est loin d'être classique, c'est notamment parce que son tout premier défilé était celui de Saint Laurent par le Belge Anthony Vaccarello. Sa carrière s'enflamme lors de la saison printemps/été 2021. Avec trente-sept shows au compteur, elle est la top qui a le plus défilé lors de cette *Fashion Week*.

Aujourd'hui, elle cumule les couvertures pour le magazine *Vogue* et apparaît dans le top 50 des mannequins les plus influents au monde selon le prestigieux site *models.com*.

**UGBAD ABDI, MANNEQUIN** (PHOTO 4)  
Née en Somalie, élevée dans un camp de réfugiés kenyans et à Des Moines, dans l'Iowa, Ugbad Abdi a fait ses débuts en tant que mannequin haute couture pour Valentino, puis a ouvert des défilés pour Marc Jacobs et Michael Kors lors de la *Fashion Week* de New York. Elle est le premier mannequin à défiler pour Fendi et Lanvin en portant le hijab. Son tour de force ? En avril 2019, elle est apparue simultanément dans les éditions britannique, américaine et arabe de *Vogue*. Ugbad Abdi a ainsi été couronnée "l'un des

mannequins de l'automne 2019". En 2022, elle a finalement fait la couverture de *Vogue* France avec la Danoise Mona Tougaard, et devient au passage la première femme à porter le hijab en couverture du magazine. Une consécration !

#### HANIFA, CRÉATRICE

Anifa Mvuemba, à la tête de la marque Hanifa, est une créatrice congolaise surtout connue pour avoir "cassé" Internet pendant la pandémie de Covid-19 en 2020, avec son défilé de mode en 3D devenu viral, et combinant deux de ses passions : la mode et la technologie. À l'heure où les défilés physiques étaient remplacés par des présentations digitales, la marque est la première à avoir fait preuve de créativité pour présenter ses vêtements de la meilleure façon à travers un écran. Au cours des deux dernières années, Hanifa est passée du statut de marque en ligne à celui de membre à part entière dans le paysage de la mode américaine. Non seulement ses vêtements sont dorénavant introuvables, parce que *sold out* en quelques minutes, mais ils sont aussi devenus les indispensables des célébrités, portés par Beyoncé, Gabrielle Union ou Sarah Jessica Parker. Cerise sur le gâteau : ils ont été récompensés par le CFDA/Vogue Fashion Fund 2021.





LUXE À LA SUD-AFRICAINE

# THEBE MAGUGU PRODIGE DE LA MODE AFRICAINAINE

LE CRÉATEUR SUD-AFRICAINE THEBE MAGUGU S'EST RETROUVÉ PROPULSÉ SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE EN RECEVANT LE PRIX LVMH EN 2019, À L'ÂGE DE VINGT-SIX ANS. IL A, DEPUIS, CONNU UNE ASCENSION FULGURANTE. PRISÉ DES STARS, SON STYLE MODERNE ET SA PHILOSOPHIE ENGAGÉE LUI CONFÈRENT UNE IDENTITÉ UNIQUE.

PAR MAHA TISSOT | PHOTOS: PIETER HUGO







SES VÊTEMENTS SONT ARBORÉS dans le film de Beyoncé, *Black is King*, sa collab avec Dior soutient l'association de Charlize Theron... Le temps d'un éclair, Thebe Magugu a séduit les stars et les maisons de mode.

#### LA FORCE DU VÊTEMENT

L'histoire de Thebe Magugu pourrait ressembler à un conte. Né à Kimberley (en Afrique du Sud) le 1<sup>er</sup> septembre 1993, il grandit dans le township d'Ipopeng, élevé par sa mère. Très tôt, il se passionne pour la mode et le design. Dès l'âge de huit ans, il dessine, surtout des femmes, celles qui l'inspirent. À commencer par sa mère qui l'encourage à poursuivre ses rêves et à porter les vêtements de son choix. Les femmes fortes seront, toujours, le fil conducteur de ses créations. C'est à la LISOF (*London International School of Fashion*, Johannesburg) qu'il étudie le stylisme, mais aussi la photographie et les médias de la mode. En 2016, il fonde son propre label, puis défile à la Fashion Week de Johannesburg. Ses collections portent les noms de matières enseignées à l'université et révèlent son engagement dans les questions de société : *Geology* en 2017, *Home Economics* et *Gender Studies*, l'année suivante. Il récidive en 2019 avec *Art History*, puis *African Studies*.

#### LE PRIX LVMH ET L'ENVOI

Le 4 septembre 2019, à la Fondation Louis Vuitton, Thebe Magugu reçoit le prix LVMH, devenant ainsi le premier lauréat africain. À seulement

1. Thebe Magugu arbore ses créations qui mettent la culture sud-africaine en lumière. 2. Son style allie des lignes à la fois structurées et fluides.

3. Le créateur est inspiré par des femmes à la forte personnalité qui lui apportent une énergie joyeuse.

vingt-six ans, c'est la marche vers la gloire. Une consécration assortie d'un soutien financier de 300 000 euros et d'un mentorat d'un an assuré par les équipes de LVMH : juristes, fabricants, communicants et autres spécialistes accompagnent les lauréats du prix dans le développement d'une maison de mode. Thebe Magugu, justement, va développer une marque internationale, ancrée en Afrique et qui met en lumière les talents locaux.

#### UN STYLE STRUCTURÉ

Le créateur propose une vision très contemporaine de son héritage culturel. Les coupes sont précises et très structurées. Robes cintrées monochromes ou à imprimés colorés, jupes plissées, vestes bi-matières, compositions asymétriques...

La recherche tient une part importante dans l'œuvre de Thebe Magugu. Il se sert également des nouvelles technologies afin de révéler le parcours de ses créations : une puce électronique est intégrée à chacune de ses pièces. Avec un smartphone, d'un simple scan, on peut découvrir l'histoire du vêtement, sa provenance et les artisans qui y ont contribué.





### UN CRÉATEUR ENGAGÉ

Thebe a choisi d'installer son studio à Johannesburg, souhaitant mettre en avant les talents et savoir-faire locaux. Il a notamment fait appel à l'illustratrice Phathu Nembwili pour *Heritage Dress*, une collection de huit robes en crêpe ornées de dessins dans un style "bohemian chic". Ces robes rendent hommage à huit tribus sud-africaines: Xhosa, Zoulou, Vhavenda, Pedi, Tswana, Tsonga, BaSotho et Swati.

L'engagement guide sa création. Chacune des collections est un hommage aux femmes, celles de sa famille mais aussi les grandes figures du féminisme. Le logo de sa marque célèbre la sororité: deux femmes se tiennent triomphalement par la main. Thebe Magugu souhaite également mettre les talents de son continent en lumière. Ainsi, son magazine *Faculty Press*, également en ligne, réunit des voix et de nouvelles idées en vue de proposer un autre éclairage sur les cultures sud-africaines et africaines.

### DES COLLABORATIONS PRESTIGIEUSES

Les marques n'ont pas tardé à solliciter Thebe Magugu. La maison AZ Factory, fondée fin 2020 par le regretté Alber Elbaz, l'a invité à présenter une collection. Caftans, imprimés, drapés... Dix-sept silhouettes rendent hommage à l'Afrique à coup d'aplats de couleurs franches et d'un imprimé zébré du plus bel effet.

1. La collection automne/hiver 2023, *Folklorics*, relate des histoires qui ont bercé l'enfance de Thebe Magugu. 2. Tradition et modernité caractérisent le style du créateur.

Dior (groupe LVMH) s'est associé à Thebe Magugu pour une cause caritative, le *Charlize Theron Africa Outreach Project*. Fondée par l'actrice et star mondiale Charlize Theron, cette association soutient la jeunesse sud-africaine dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la sécurité. Thebe Magugu propose une ligne exclusive qui réinterprète l'iconique *New Look* de Dior et qui affiche aussi la sororité, chère à son cœur.

Quant à Adidas, c'est la seconde fois que la marque aux trois bandes fait appel au créateur pour une capsule poétique, au sein de laquelle Thebe Magugu célèbre les femmes de sa vie et leur énergie. Les silhouettes sont élancées et les créations affichent de jolis "oiseaux de paradis", une plante originaire d'Afrique du Sud qui est également l'imprimé signature du designer. Les pièces sont fabriquées par des artisans locaux

Avec Thebe Magugu, l'Afrique du Sud compte désormais un autre oiseau de paradis dont les créations s'envolent pour enchanter le monde.

thebemagugu.com • Insta: @ThebeMagugu

# LE DESIGN DU "PAYS DES HOMMES INTÈGRES"



À OUAGADOUGOU, AMBRE JARNO A CRÉÉ MAISON INTÈGRE, UN ATELIER REGROUPANT TOUS LES SAVOIR-FAIRE LIÉS AU BRONZE. LES PIÈCES, VIBRANTES, OFFRENT LEURS REFLETS D'OR PATINÉ.

PAR AGNÈS ZAMBONI

"J'AI VÉCU PENDANT DOUZE ANS en Afrique où j'ai découvert, à Bobo-Dioulasso, le savoir-faire du bronze à la cire perdue. Émerveillée par cet art de la fonderie, j'ai abandonné mon travail en France et je suis retournée au Burkina Faso pour construire un projet, qui a mis trois ans à émerger", relate Ambre Jarno. Elle a fait appel à des designers comme Noé Duchaufour-Lawrance pour ce travail *made in situ*. Sa lampe Y rend hommage à l'architecture des villages, sa chaise *Palabre* au mobilier traditionnel africain. "Nous avons présenté cette collection en mai 2022 à New York, puis à Paris pendant la *design week* de janvier 2023."

## UNE HISTOIRE DE MATIÈRE

Le travail du bronze, "matériau très capricieux", est segmenté en plusieurs métiers. Après le moulage à la fonderie, il faut souder les pièces, puis faire intervenir les finisseurs. Ambre Jarno achète au kilo des métaux de réemploi, de vieux robinets, des pièces usinées défectueuses, des molettes de bonbonnes de gaz, des balles de l'armée... qui sont ensuite refondus. La pièce est d'abord sculptée en cire d'abeille recueillie dans le nord du Burkina Faso, puis il faut fabriquer un moule en argile et crottin d'âne. "On doit placer des renforts pour que le moule ne s'effondre pas, à cause de la chaleur du climat. Puis on verse le métal en fusion dans

les canaux de coulée du moule pour reprendre la forme de la pièce initiale en cire, laissée de côté." Lorsqu'on casse le moule en argile, si la pièce est réussie, c'est une vraie victoire qui fait oublier les ratages... Les imperfections font partie de la beauté des formes. Le travail d'assemblage est colossal, comme pour la table *Kassena*, composée de cinq fragments. Le ponçage révèle l'aspect brillant du lait doré.

## UNE HISTOIRE HUMAINE

Dans ce pays en guerre, qui pâtit d'une situation très complexe, le prix de la cire a flambé. Les trois maîtres bronziers – Denis Kabre, Amadou Aidara et Harouna Porgo – encadrent





2



3

## LA CRÉATION DURABLE D'EMMANUEL BABLED

Ce Français, qui a étudié le design à Milan, se consacre aux savoir-faire locaux et travaille notamment avec le collectif d'artisans zanzibariens Jisamwe. Dans sa collection *Mziwa*, il a choisi de revisiter la chaise *Swahili*, hommage à cet archétype réalisé à partir de branches flexibles et résistantes, repoussant naturellement, sans aucune transformation ni produits chimiques. La chaise de repas *Ziwa* s'associe au fauteuil *Zanzibar* et à la chaise longue *Maasai*, avec une version junior de chaque modèle. Ses pièces sont vendues sur une plateforme de commerce réservé aux produits durables ([primamatter.net](http://primamatter.net)). À noter aussi, sa collection de meubles d'extérieur *Kizimkazi* ([kukua.co.tz](http://kukua.co.tz)), en liaison avec le même pays d'Afrique de l'Est. Avec sa start-up africaine Kukua, Emmanuel Babled a conçu pour la première fois du mobilier destiné à l'hôtellerie. Son objectif est avant tout de s'exposer sur le marché local, de valoriser l'innovation pour répondre au manque de propositions du cru et mettre un frein à l'importation du mobilier venu de Chine et d'Indonésie. En juin, il présentera le résultat d'un an de collaboration avec WomenCraft.

[womencraft-europe.org](http://womencraft-europe.org) • [babled.net](http://babled.net)

1. Dans les mains d'un artisan, la *Y Lamp*, création de Noé Duchaufour-Lawrance.  
 2. *Retro Lamp*, création signée Noé Duchaufour-Lawrance. 3. *Mziwa Project*, chaises *Zanzibar*.  
 4. Tabourets *Ziba*, D. F. Kéré pour Riva 1920.

une équipe d'une quinzaine de personnes. Ils sont épaulés depuis 2020 par trois bronziers du sud de la France qui interviennent sur les finitions. "Le four fonctionne à plus de 1000°C dans un atelier où la température stagne à 45°C. J'ai essayé d'améliorer les conditions de travail, mais il y a beaucoup d'impondérables, comme des coupures régulières d'électricité et d'eau, un bruit incessant..." Tout en poussant ces magnifiques artisans vers l'excellence, Maison Intègre développe des pièces plus petites et accessibles, comme des patères, des poignées de portes et des petites lampes. [maisonintegre.com](http://maisonintegre.com)



4

## DIÉBÉDO FRANCIS KÉRÉ & L'ÉCO-CONCEPTION

Ce fils aîné de chef du village de Gando, devenu charpentier, a ensuite étudié l'architecture à Berlin. Son premier projet? Une école primaire en terre crue pour son village. Premier africain à recevoir le fameux prix Pritzker d'architecture, en 2022, ce Burkinabé dessine des bâtiments, dans une vision afro-futuriste, en utilisant les ressources locales. Son travail de design intérieur répond à la même philosophie comme le tabouret *Ziba*, inspiré des tabourets traditionnels africains fabriqués à la main.

[kere-architecture.com](http://kere-architecture.com)



# CASABLANCA & MARRAKECH

## “LE MAROC JOUE UN RÔLE ESSENTIEL”

ET SI L'ART ÉTAIT LE MEILLEUR MOYEN DE RAPPROCHER LES FEMMES ET LES HOMMES DU MONDE ENTIER? VOILÀ CE QUE LA GALERIE 38 TENTE DE DÉMONSTRER. DEPUIS SES DÉBUTS, L'ENSEIGNE ŒUVRE À LA PROMOTION DE L'ART CONTEMPORAIN AFRICAIN, METTANT EN LUMIÈRE LES VISIONS SINGULIÈRES DU CONTINENT. RENCONTRE AVEC FIKR KETTANI, SON CO-FONDATEUR.

PAR GWENNAËLLE GRIBAUMONT | PHOTOS : LA GALERIE 38

NÉE EN 2010 d'une rencontre entre deux passionnés d'art, Fikr Kettani et Mohammed Chaoui El Faiz, La Galerie 38 s'est implantée à Casablanca, au cœur du Studio des Arts Vivants. "Dès notre installation en 2010, nous avons misé sur un certain éclectisme en défendant des mouvements artistiques qui nous semblaient intéressants, et ce quelle que soit l'origine des artistes présentés. En 2016, nous avons commencé à représenter des artistes subsahariens (Abdoulaye Konaté, Barthélémy Toguo, Soly Cissé...). Nous avons observé un intérêt certain pour l'art africain contemporain. À juste titre. D'une grande diversité, il offre une certaine spontanéité, dégage beaucoup plus d'humanité, touche le cœur, tout en étant assurément

rafraîchissant. C'est aussi une production qui plaît en raison de la richesse des messages véhiculés."

C'est en observant le nombre de visiteurs qui faisaient le déplacement depuis Marrakech pour découvrir leur espace de Casablanca qu'ils ont été naturellement encouragés à ouvrir un deuxième espace, à Marrakech. Et pour cause: la métropole joue un rôle essentiel dans la diffusion et la promotion de l'art contemporain africain. De grands projets artistiques s'y développent: le musée d'Art contemporain africain Al-Maaden (MACAAL) a ouvert ses portes fin 2016, la maison de ventes Artcurial y a inauguré une filiale, la foire 1-54 s'y installe tous les ans... Le tout

participe à un écosystème artistique polarisant l'attention des plus grands collectionneurs, lesquels observent Marrakech comme un baromètre devenu incontournable.

Aux cimes de La Galerie 38, un bel équilibre entre artistes aux réputations établies et jeunes talents. "Nous défendons des valeurs sûres qui ont mis du temps à asseoir leur réputation, mais aussi des artistes émergents qui présentent un fort potentiel et des qualités artistiques importantes." Cherchant à promouvoir ses artistes sur le long terme, les galeristes ont notamment mis en place une résidence de production. "Le fait de recevoir des artistes étrangers en résidence de production artistique au Maroc nous



1. Mohamed Hamidi, *Sans titre*, 2021, peinture cellulosique sur toile. 2. Soly Cissé, *Sans titre*, 2018, huile sur toile, 180 x 180 cm 3. Aliou Diack, *Errant*, 2020, technique mixte sur toile, 200 x 150 cm

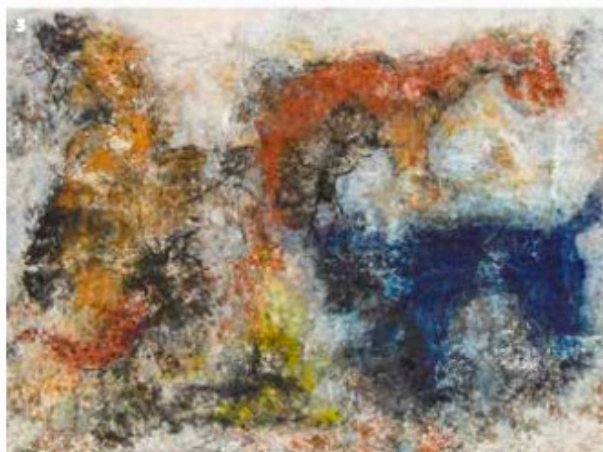
permet d'éviter les contraintes d'importation des œuvres d'art liées au transport et aux démarches administratives. Mais le bénéfice principal est d'assister ces artistes internationaux dans la production de leurs œuvres et de développer une relation humaine plus forte, plus qualitative entre galeristes et artistes. Une résidence peut durer plusieurs mois. Ce temps nous offre la possibilité de comprendre les processus créatifs de nos résidents. Cela nous permet aussi de montrer à nos publics des œuvres inédites spécialement réalisées pour le Maroc. À nos yeux, il est très important de pouvoir profiter de cette véritable immersion dans l'univers artistique des créateurs que nous défendons. Cela nous permet de mieux réaliser le travail de valorisation de nos artistes en impliquant l'ensemble des acteurs formant l'écosystème de la galerie. Je fais notamment référence à nos collectionneurs qui sont sensibilisés en amont de chaque exposition et de chaque résidence."

**LA GALERIE 38**  
Marrakech  
Casablanca  
[lagalerie38.com](http://lagalerie38.com)

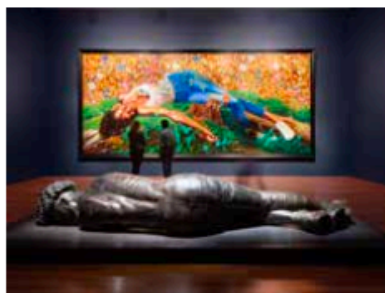


## COUP DE CŒUR IMMÉDIAT: ALIOU DIACK

Interrogé sur l'artiste – s'il ne fallait en choisir qu'un seul – qu'il voudrait nous faire découvrir, Fihri Kettani se prononce sans hésiter: Aliou Diack. Né en 1987 à Sidibougou (Sénégal), le peintre développe très tôt une fascination pour son environnement et l'exploration de Mère Nature. "Il s'inspire de ses souvenirs d'enfance bercée par son village rural de naissance. Il laisse sa nostalgie, d'une nature à la fois indomptable et mystérieuse, s'exprimer sur ses toiles. L'artiste raconte à travers la confrontation de blanc et de noir, d'ombre et de lumière, ponctuée de légères particules de couleur, toute sa fascination pour les bois qu'il n'a cessé de parcourir, de découvrir et de redécouvrir dès son plus jeune âge. [...] À ces évocations figuratives du passé, s'ajoute l'expérimentation de nouvelles formes plus abstraites favorisées par une période de recueillement imposé par la crise pandémique." Assurément, un immense talent!







#### KEHINDE WILEY À SAN FRANCISCO

Le nouveau *corpus* de peintures et de sculptures de l'artiste américain Kehinde Wiley confronte le silence entourant la violence systémique contre les Noirs à travers le langage visuel de la figure déchue. Il illustre sa série de 2008, *Down* – un groupe de portraits à grande échelle de jeunes hommes noirs inspirés par *Le Christ mort dans la tombe* (1521-1522) de Hans Holbein le Jeune. Wiley étudie l'iconographie de la mort et du sacrifice dans l'art occidental, en la retraçant à travers des sujets religieux, mythologiques et historiques. Du 18.03 au 15.10 de Young, San Francisco • famsf.org



#### VENTE BODYS ISEK KINGELEZ EN LIGNE

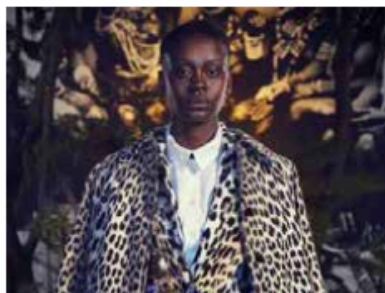
Pionnière dans cette spécialité, la maison Artcurial organise depuis 2010 des ventes aux enchères dédiées à la création contemporaine. Du 26 au 31 mai, elle en organise une présentant en tête d'affiche un ensemble d'œuvres de Bodys Isek Kingelez. L'artiste, décédé en 2013, se définissait lui-même comme un designer, un architecte, un sculpteur, un ingénieur et un artiste autodidacte. Visionnaire, il sut explorer la matière et s'emparer de l'architecture moderne pour exprimer ses revendications politiques. Du 26 au 31.05 • arcucial.com



#### LECTURE DE PIÈCES À PARIS

Le mercredi 7 juin se tiendra à la bibliothèque Claude Lévi-Strauss, à Paris (rue de Flandre), une lecture-rencontre organisé par la Maison Antoine Vitez, une association de linguistes et de praticiens du théâtre, pour voyager au cœur du continent africain. Au programme : une fenêtre ouverte sur des dramaturgies contemporaines du continent africain, donnant à entendre des extraits de pièces ougandaise, kenyane et soudanaise... en traduction.

Bibliothèque Claude Lévi-Strauss, Paris 19°  
bibliotheque.claude.levi-strauss@paris.fr



#### EXPO PHOTO À LONDRES

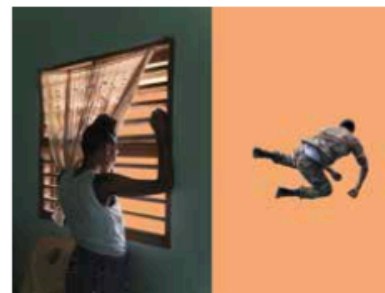
Réunissant un groupe d'artistes de différentes générations, l'exposition *A World in Common: Contemporary African Photography* abordera la manière dont la photo, le cinéma, l'audio-visuel, etc. ont été utilisés pour réinventer les diverses cultures et les récits historiques de l'Afrique. Mettant à l'honneur les thèmes de la spiritualité, de l'identité, de l'urbanisme et de l'urgence climatique, l'exposition guidera le spectateur à travers des utopies oniriques et des paysages urbains animés vus du point de vue des artistes.

Du 06.07.23 au 14.01.24 • Tate Modern, Londres  
tate.org.uk



#### CINÉMA AFRICAIN NETFLIX X UNESCO

Netflix et l'Unesco misent sur le cinéma africain via un concours destiné à identifier les cinéastes les plus prometteurs du continent. "Nous travaillons activement en soutenant les industries et l'écosystème avec des programmes de formation et d'autres initiatives". Le duo organise jusqu'au 14 novembre un concours sur le thème : "des contes populaires d'Afrique réinventés". Les lauréats remporteront la somme de 25000 dollars "à titre personnel", et "bénéficieront d'une formation et d'un encadrement par des professionnels de l'industrie". Ils recevront également un budget de 75000 dollars pour créer, produire et filmer leurs court-métrages.



#### GROUPSHOW À BRUXELLES

Du 24 mai au 1<sup>er</sup> juillet prochain aura lieu à The Warehouse by Maruani Mercier un *group show* curaté par Azu Nwagbogu, fondateur du Lagos Photo Festival et d'Art Base Africa, ainsi qu'un *National Geographic Explorer-at-Large*. L'exposition explore le paradigme mondial que beaucoup ont ressenti ces dernières années, résultat direct de la pandémie de Covid-19. Cette expo sonde la liberté, la vulnérabilité et les pouvoirs fédérateurs et réparateurs de l'art contemporain face aux bouleversements mondiaux ces dernières années.

Du 25.05 au 01.07 • Maruani Mercier Warhouse  
Bruxelles • maruanimercier.com